

<https://www.dechargelarevue.com/Marie-Rouzin-en-attendant-la-pluie.html>



# Marie Rouzin, en attendant la pluie

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 25 août 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Ce poème, ou plus exactement cette ouverture d'un poème autrement plus long, est si bien en situation, en ces jours de canicule, que je ne résiste pas à le mettre en ligne dès maintenant. Il prolonge, qui plus est, la thématique qui nous a occupés durant trois livraisons des *Ruminations* (de *Décharge* [196](#) à [198](#)) : *Comment ça va la Terre, comment ça va la poésie ?*, thématique qui, loin d'être épuisée, est appelée comme on s'en doute à connaître bien d'autres suites et rebondissements.**

Le poème est de **Marie Rouzin**, première page d'un travail en cours, sous le titre provisoire de *Partir en terre sèche*, et dont la poète nous a confié un ensemble plus significatif, à paraître en septembre prochain, dans [Décharge](#) 199.

La terre est dure, craquelée, dans ses fissures  
Tombent les pollens et l'attente trompée,  
La pluie ne vient pas malgré toutes les images  
De ciel strié qui apparaissent sur les écrans et qui annoncent,  
Confiantes, un peu d'humidité.  
Les narines irritées par l'air chaud, les mammifères  
Longent les murs et regardent le ciel,  
Cherchent l'ombre, sans savoir s'orienter,  
Il n'y a pas d'espace où se sentir à l'aise,  
L'histoire nous écrase comme une grosse chaleur,  
Les briques nous brûlent, les crépis se défont,  
Nous ne savons pas où poser les pieds.

Pourtant rien ne s'est effondré comme annoncé,  
Les murs sont debout et les boulevards séparent encore les mondes,  
Les ponts brillent de leur carapace bombée,  
Les centres commerciaux ronronnent comme des animaux qu'on fourrage,  
Les autoroutes puent l'asphalte qui se déforme,  
Le gravier crisse, les ventilateurs tournent plus vite que les éoliennes,  
Les golfs sont verts et les piscines sont bleues,  
Seules les herbes des champs ont changé de couleur,  
Ocre, jaune paille, terre brûlée, brun mort,  
Et toi tu les piétines à t'en faire craquer les os,  
Tu ratisses les étendues de tes mauvaises chaussures de marche  
– Tu n'en achèteras pas de nouvelles,  
Tu n'iras plus vers les dépenses ni vers les compensations,  
Tu feras avec l'existant et le réel, avec ce qui te touche encore,  
Avec les vieux cuirs et les lacets pleins de nœuds,  
Avec ta chemise épaisse, ton débardeur élimé aux aisselles,  
Le jean aux plis luisants, ta ceinture aux mille trous,  
Tous compagnons de ton corps que tu portes encore.  
Et dans la liste de tes possessions j'ajoute : sac à dos,  
Gourde cabossée, cafetière en alu, couteau à lames multiples et multiformes,  
Couverture en plumes d'oiseaux et une âme qui bouge encore  
Lorsque le cri d'alarme d'un moineau vient secouer les branches de prunier  
Sous lequel l'enfant et toi vous attendiez la pluie :  
[...]

## Marie Rouzin, en attendant la pluie

---

L'intégralité de ce poème est à découvrir, comme promis, dans la prochaine livraison de notre revue.